

AGIR
ÊTRE EN RELATION
ACCOMPAGNER
LA PERSONNE
LE GROUPE
LE TERRITOIRE

**DES ACTIONS AU SERVICE
D'UNE MISSION
SOCLE COMMUN
DES PRATIQUES**

LA PRÉVENTION SPÉCIALISÉE



COMITÉ NATIONAL DE
LIAISON DES ACTEURS DE LA
PRÉVENTION SPÉCIALISÉE

SOMMAIRE

L'éducateur est un créateur de circonstances.
Fernand Deligny

Qu'est-ce que la prévention spécialisée ?

Avant-propos

P.8 P.4

Le travail de rue

P.10

L'accompagnement éducatif

P.16

Les dimensions institutionnelles

P.28

Des vignettes bibliographiques

P.30



AVANT PROPOS

Des professionnels de prévention spécialisée de différentes régions ont éprouvé le besoin en 2015 de recenser leurs pratiques telles qu'elles sont mises en œuvre à l'heure actuelle. Ils se sont attelés à la tâche de préciser ce que représentent un territoire, un accompagnement, une observation sociale pour construire un corpus qu'ils imaginaient d'abord sous forme d'un référentiel. Chemin faisant ils se sont rendu compte qu'ils ressentaient le besoin de disposer d'un document concis mais clair, une synthèse dynamique de l'intervention qu'ils pourraient donner à lire aux intervenants nouveaux, aux partenaires opérationnels et aux interlocuteurs institutionnels. En somme cet opuscule devait endosser la charge de répondre à l'éternelle interrogation sur ce que fait au juste cette prévention spécialisée. Présence sociale, travail de rue, non-institutionnalisation, partenariat, libre adhésion, respect de l'anonymat, absence de mandat nominatif... mais que fait donc la prévention spécialisée ? Présente auprès des jeunes des quartiers en difficulté qu'elle a vocation à éduquer, protéger, insérer... on la retrouve dans les domaines de l'emploi, de la scolarité, des addictions, des loisirs, du sport... elle contribue à la prévention de la délinquance et des radicalisations... elle fait partie de la protection de l'enfance et ses responsables participent à l'animation des politiques publiques de la jeunesse. Pour autant elle pâtit encore d'une forme de méconnaissance qui ne va pas sans quelquefois une manière de défiance.

Le groupe de travail souhaitait partir de l'action plutôt que des principes qui la sous-tendent et les administrateurs et cadres de direction du CNLAPS et des différentes associations concernées ont eu à cœur de relever ce défi. Nous tenons à remercier tout particulièrement les intervenants de cette posture car il n'est pas tout à fait ordinaire

que des professionnels de l'intervention sociale choisissent de s'extraire du langage technique pour donner à comprendre ce qu'ils mettent en œuvre, et comment et pourquoi ils le font. Nous aimons que ce document soit le fruit d'interactions entre les dirigeants et administrateurs en charge de l'animation des stratégies associatives et des éducateurs et opérateurs quotidiennement en charge du terrain. Ensemble ils ont voulu dire la manière dont est portée aujourd'hui sur les territoires la mission de prévention spécialisée.

Dans cette dernière phase, de la conception à la fabrication du document, nous nous sommes appuyés sur Geneviève Casanova, conseillère technique du Groupe addap13, que nous remercions pour son engagement à nos côtés. Il s'est agi d'abord de retenir ce qui apparaissait comme commun à ces différents écrits pour en organiser ensuite la présentation. Nous voulions donner à voir l'amplitude de l'intervention sans pour autant la réduire à des cloisonnements thématiques qui lui sont étrangers.

Sa nature étant de s'adapter, d'évoluer et d'inventer sur la base d'une approche globale des personnes, quelle que soit la nomenclature que l'on déciderait de dresser de l'action de la prévention spécialisée, au mieux elle serait incomplète, au pire elle prendrait le risque de trahir sa manière de procéder, par petites touches et circonstances. Nous avons donc choisi de faire reposer notre présentation sur les deux piliers que sont le travail de rue et l'accompagnement éducatif. Nous postulons que tout acte de prévention spécialisée procède de la connaissance des territoires de vie et relève de l'accompagnement éducatif. En fonction des problématiques et des parcours des jeunes, l'on travaille la scolarité, la santé, l'emploi, etc., toujours pour éduquer, protéger et émanciper. Que l'on mène des chantiers éducatifs ou des animations de pied d'immeuble, il s'agit toujours de tisser des filets de protection et de valoriser les ressources des jeunes et de leur environnement.

Le document se prête à plusieurs modalités de lecture selon le temps dont disposent les lecteurs et le niveau d'information recherché : les pages de gauche explicitent et décrivent les modes d'action et leurs objectifs tandis que les

Accompagner

JEUNES FAMILLES QUARTIERS
ECOLE, CHANTIER, SOUTIEN

pages de droite énoncent en regard de manière rapide les compétences mises en œuvre, les deux volets pouvant se lire bien sûr en un même mouvement. Enfin, nous avons choisi d'enrichir cet ensemble d'un volet bibliographique qui ne se prétend pas exhaustif mais vise plutôt à ouvrir des pistes de travail aux intervenants et exposer d'où nous parlons et agissons. Ainsi se dessine le socle théorique qui outille des professionnels capables de nouer et garder des liens hors les murs avec des jeunes peinant à s'intégrer dans une société qui s'en forge une représentation majoritairement négative. Sur ce point nos remerciements vont à Bernard Heckel qui a bien voulu mettre sa culture et sa connaissance de la prévention spécialisée au service de ce travail.

Nous vous remercions de la bonne lecture que vous voudrez bien en faire.





QU'EST-CE QUE LA PREVENTION SPECIALISEE ?

Savoir d'où nous venons pour savoir où nous allons, vignette bibliographique n° 1 en fin d'ouvrage

« Peuvent être agréés les organismes qui, implantés dans un milieu où les phénomènes d'inadaptation sociale sont particulièrement développés, ont pour objet de mener une action éducative tendant à faciliter une meilleure insertion sociale des jeunes, par des moyens spécifiques supposant notamment leur libre adhésion. Ces organismes doivent disposer d'une équipe de travailleurs sociaux expérimentés. (...) L'action éducative de ces organismes est menée en collaboration avec les services sociaux, les groupements et établissements socio-éducatifs et culturels. »

Arrêté interministériel du 4 juillet 1972 relatif aux clubs et équipes de prévention

« Le service de l'aide sociale à l'enfance est (...) chargé des missions suivantes : (...) 2°. Organiser, dans les lieux où se manifestent des risques d'inadaptation sociale, des actions collectives visant à prévenir la marginalisation et à faciliter l'insertion ou la promotion sociale des jeunes et des familles, notamment des actions de prévention spécialisée. »

Loi du 16 mars 2016 relative à la protection de l'enfant

Un cadre et des opérateurs

La prévention spécialisée est une mission inscrite dans **la protection de l'enfance** pour favoriser l'insertion de jeunes en risque de marginalisation. Les services autorisés, majoritairement des associations, déterminent les pratiques éducatives les mieux adaptées à chaque contexte et contribuent à l'élaboration des politiques publiques de la jeunesse. Les projets associatifs et de service affirment les valeurs et posent les axes de l'intervention mise en œuvre par des travailleurs sociaux qualifiés (majoritairement éducateurs spécialisés).

Une mission

La prévention spécialisée a pour mission de prévenir et réduire les phénomènes de marginalisation et de décrochage social des jeunes d'un territoire prescrit et de renforcer les capacités éducatives de l'environnement familial et social de ces jeunes. Elle **imagine** des actions là où tous les dispositifs ont échoué.

Des modalités spécifiques

La prévention spécialisée agit sur la base d'**une implantation territorialisée** et **sans mandat nominatif** (administratif ou judiciaire). Les équipes éducatives doivent être capables de susciter l'adhésion des jeunes à leurs propositions d'accompagnement. La première nécessité est de se faire connaître des jeunes et de l'ensemble des personnes vivant et agissant sur ce territoire, pour y être acceptés, reconnus et légitimes à proposer des actions et accompagnements... Les équipes agissent au cœur de partenariats institutionnels et opérationnels.



Prévenir les situations de danger ou de risque
Favoriser l'insertion des jeunes et jeunes adultes
Mener l'action dans le cadre d'une commande publique et d'un projet institutionnel
Exercer une veille sociale sur les territoires d'intervention

Travailler avec des publics peu couverts par les dispositifs de droit commun

Expérimenter des modes, lieux et heures d'intervention adaptés aux contextes

Entrer en lien et établir une relation de confiance avec des personnes et des groupes sur leur territoire
Intégrer des approches pluri-professionnelles et instaurer des coopérations

Eduquer, protéger, insérer, autonomiser
PRÉVENTION SPÉCIALISÉE
AGIR - ACCOMPAGNER LA PERSONNE, LE GROUPE, LE TERRITOIRE

LE TRAVAIL DE RUE

Quelle rue et pour faire quoi ?

La prévention spécialisée désigne par *rue* les endroits où des personnes et particulièrement des jeunes se rencontrent et se regroupent : espaces publics, associatifs ou institutionnels des territoires de vie et leurs abords (centres commerciaux, équipements sportifs, établissements scolaires...). Au début les intervenants vont vers tout le monde c'est la posture dite *d'aller vers* : ils paraissent ne pas faire grand-chose mais viennent très régulièrement de manière à être identifiés par des cercles concentriques de plus en plus larges. C'est ce qu'on appelle *le travail de rue* (on parle quelquefois « d'immersion »). Le choix des lieux et des horaires est très important pour **rencontrer les jeunes** sans projet, isolés, en voie de décrochage social. Les équipes seront présentes en soirées, vacances, week-ends, jours fériés. On les verra sur des parkings, des délaissés urbains, etc. La régularité favorise les interactions avec les jeunes.

On peut partager du travail de rue avec des partenaires déjà installés sur le territoire (centre social...) pour croiser des analyses ou avec des partenaires spécialisés (toxicomanie, psychiatrie...) pour aborder des problématiques spécifiques et acheminer des éléments de réponse.

Le travail de rue est évolutif, comme le montre l'exemple du numérique, devenu vecteur de rencontres entre jeunes. L'utilisation des réseaux sociaux permet d'être en lien avec les jeunes, c'est une forme nouvelle de déambulation. Une modalité type « page de l'équipe » Facebook (diffusion d'informations...) est de plus en plus souvent mise en œuvre et assortie d'usages codifiés de manière à construire des démarches maîtrisées. Toutes les équipes ne le pratiquent pas mais la réflexion est en cours partout.

Le travail de rue en tant que démarche et pratique sociale bien au-delà de nos frontières,
vignette
bibliographique
n° 2 en fin d'ouvrage

Que regardent-ils dans la rue ?

La mission articule plusieurs segments comme les maillons d'une chaîne : **travail de rue** ▶ **observation sociale** ▶ **diagnostic** ▶ **accompagnements éducatifs** ▶ **projets** ▶ **expertise** ▶ **travail de rue** ▶ **veille sociale** ▶ ▶ ▶

Les intervenants regarderont les personnes et leurs interactions, ils repéreront les variations imputables aux événements locaux, ils analyseront ce qu'ils voient et ce qu'ils ne voient pas (jeunes filles, fratries...). L'observation est souvent consignée pour garder une mémoire et faire le lien entre les membres d'une équipe : cahiers de liaison, carnets de bord, voire « carnets de voyage » partagés avec le public... Ce matériau contribue à nourrir les stratégies des équipes de direction.

Ces observations et **compréhensions des modes de sociabilité** sont la base de l'implantation d'une équipe et resteront par la suite un axe central de l'intervention (environ un tiers du temps de travail).

L'observation sociale s'appuie sur des concepts et des méthodes,
vignette
bibliographique
n° 3 en fin d'ouvrage

Aller vers le public sur le territoire, être présents de manière très régulière

Déterminer les périmètres pertinents : « espaces de vie », territoires d'usage...

Être disponibles et bienveillants, instaurer de la confiance

Être là où il n'y a pas d'autre intervenant



Analyser et capitaliser les pratiques individuelles et collectives du territoire

Décoder les phénomènes sociaux locaux sans les dramatiser ni les sous-estimer

S'adapter aux besoins, y ajuster des réponses innovantes (réactivité)

Comment ça se passe, une rencontre éducative ?

La rencontre avec les intervenants n'est pas toujours désirée par les jeunes. Les professionnels de prévention spécialisée arrivent « les mains vides » au contraire des dispositifs habituels qui ont des propositions formatées. La rencontre n'implique pas forcément la parole, elle peut commencer par le regard et ménager l'espace du non-verbal. Elle décentre les intervenants vers une quasi-symétrie puisqu'elle intervient majoritairement **hors les murs institutionnels**, dans des espaces où ils ne sont pas plus autorisés ni interdits que le public. Il leur faut garder à l'esprit que pour les jeunes, accepter de venir vers ces adultes étrangers au territoire n'est pas ordinaire et suppose de dépasser des frontières symboliques (appartenance, codes, etc.). Les éducateurs de prévention sont parfois les seuls interlocuteurs adultes de ces jeunes. Ils ont une **fonction socialisatrice** visant à leur permettre de sortir de l'entre soi, l'entre jeunes.

Le fait que les intervenants passent régulièrement produit de la curiosité et des interactions avec des adolescents sans projets... présents sur le territoire... avec des conduites à risques (routières, addictives, délinquantes...), générant nuisances et sentiment d'insécurité. On se salue puis on entame un peu de conversation jusqu'à **accrocher une demande** et pouvoir proposer quelque chose (une sortie, une aide pour une démarche, etc.). Le lien est créé...

La rencontre s'entend à titre individuel et collectif car **les groupes** sont un repère essentiel pour les équipes de prévention spécialisée qui veillent aux équilibres du territoire. Nous parlons ici des groupes spontanés préexistants à l'intervention éducative. Les équipes adaptent leurs propositions aux affinités visibles et aux embryons de demandes (chantiers, loisirs...) pour canaliser positivement les énergies (amélioration du cadre de vie, moments festifs intergénérationnels...). Elles travaillent à produire un effet éducatif sur le groupe en tant que collectif et sur chacun des individus qui le composent : apaiser, dénouer les appartenances négatives, enrayer les spirales d'oisiveté/passages à l'acte, inverser les leaderships toxiques...

Face à un groupe il est relativement fréquent d'apparaître comme intrusifs. Il peut y avoir un temps d'arrêt si besoin car la rencontre se déroule sur le territoire de vie de personnes qui n'en ont pas explicitement fait la demande.

Ils parlent aussi de présence sociale, qu'est-ce que c'est ?

Nous désignons par cette expression les temps où les équipes éducatives restent dans des espaces publics ou des locaux pour donner à voir leur disponibilité et **officialiser l'intention éducative**. Cela suppose que les intervenants soient connus et aient déjà fait suffisamment de travail de rue pour que cela ait du sens pour les habitants. La présence sociale peut être formalisée, de manière hebdomadaire par exemple, pour donner un repère. On parlera alors de « permanences ». Tout le monde sait où aller pour rencontrer un éducateur, il n'y a pas forcément de rendez-vous en prévention spécialisée, **les jeunes passent, ils sont accueillis**, on trouve un créneau tout de suite ou un peu plus tard... C'est **fluide et réactif**, il faut répondre car ce jeune se décide à pousser la porte ce jour-là et il faut saisir cette opportunité.



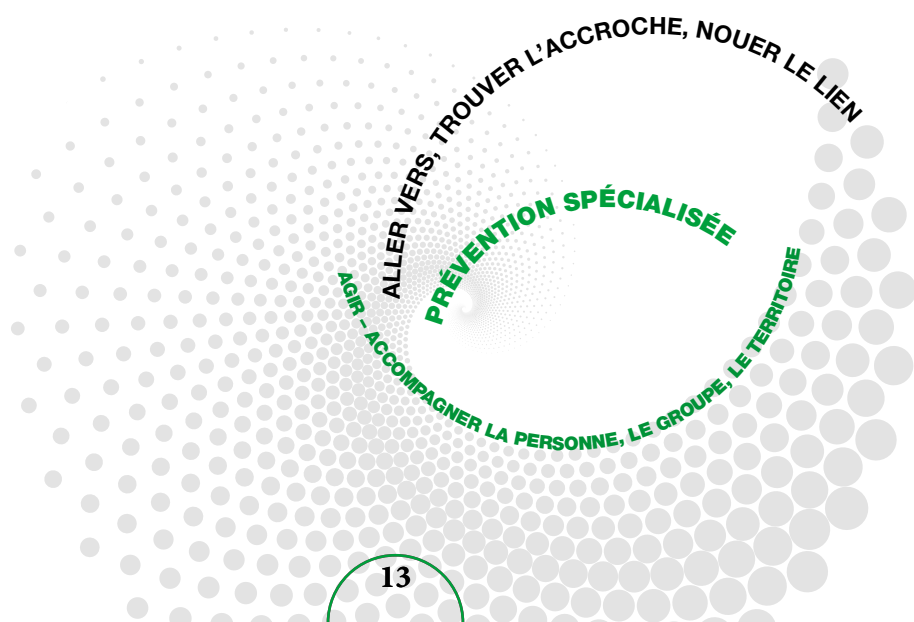
Prendre le risque de la rencontre sur le territoire de l'autre

Approcher un public en précarité sur son territoire

Se faire accepter en tant qu'adultes sur les territoires de vie des jeunes

Être présents sans être intrusifs mais montrer que l'on revient, allier souplesse et ténacité

Construire le lien avant d'aborder les problématiques (créer la confiance)



LES PRÉSENCES-OCCUPATIONS D'ESPACES, UNE RESSOURCE TERRITORIALE. Prégance des réseaux de deal, espaces publics peu investis, décharges sauvages, ces éléments souvent cumulés sont peu propices aux liens sociaux et aux échanges. Les intervenants peuvent **susciter des regroupements positifs** : loisirs avec les plus jeunes sur un espace central et/ou en pied d'immeuble (matériel de sport et/ou de jeu). Chantiers éducatifs avec les grands... pour aménager l'espace où joueront des plus jeunes. Actions ponctuelles et/ou très régulières, sur la base de la présence sociale, qui visent à pallier l'oisiveté, amorcer des accompagnements et produire du changement : si le jeu continue sans les équipes éducatives, un objectif est atteint...

LA PRÉSENCE ÉVÉNEMENTIELLE, UN JALON VERS LE DÉVELOPPEMENT LOCAL. Une fête, une animation sont utilisées pour resserrer les liens entre équipes éducatives et usagers, et entre habitants. Faire émerger le projet, mobiliser habitants et associations et décider « ensemble » la date, le programme... développe les compétences sociales du public. Le jour J. les équipes « accrocheront » des jeunes peu visibles en travail de rue (10/12 ans, filles...), entreront en lien avec les parents, entendront les désirs des habitants, repèreront les ressources susceptibles de prendre des relais (organiser les fêtes de quartier, monter un club sportif...). C'est un vecteur privilégié pour **être en lien avec les familles** en tant qu'elles sont habitantes (citoyennes) et faire passer des messages de prévention (stands de partenaires pour sensibiliser à la santé, à la sécurité routière...).

Être présents au côté des autres

Le partenariat est au cœur de l'action. Les intervenants délivrent et écoutent des lectures de territoire. Ils agissent avec d'autres (emploi, formation, école, loisirs, soins...) pour étayer les parcours du public. Les actions collectives notamment sont souvent menées sur la base d'un partenariat opérationnel avec les acteurs locaux : centres sociaux, associations, etc. La prévention spécialisée **tisse des passerelles** avec les individus et les groupes, les familles et les commerçants, les jeunes et les adultes, les acteurs locaux et institutionnels, et entre ces composantes elles-mêmes, pour instaurer des dialogues et des espaces de coopérations à partir de projets partagés. Le but est de construire **une mise en cohérence** des discours et postures des adultes autour des jeunes, surtout les plus fragiles, les plus isolés, qui ont besoin de repères.

Peut-on éduquer dans la rue ?

Tout un pan « invisible » de l'action éducative se joue en amont des accompagnements proprement dits. Orientations, aides à la rédaction d'un CV, conseils, etc. sont **des aides ponctuelles et rapides** qui assoient la fiabilité des équipes et suffisent quelquefois à dénouer des situations avec des jeunes et des parents. Lorsque ces séquences débouchent sur un véritable accompagnement éducatif, la confiance est déjà établie et la fiabilité de l'éducateur a été éprouvée. Au cours des temps de présence sociale les éducateurs débrouillent des micro-obstacles de la vie quotidienne et créent des liens entre usagers et institutions (parcours de soin, entretiens d'embauche...).

Être un repère fiable (horaire/espace/disponibilité)
Participer à la construction d'un territoire de protection
Être vecteurs de normalité sociale dans les territoires
Réparer les liens sociaux, favoriser les liens intergénérationnels

Valoriser le public par l'attention régulière qu'on lui manifeste
Tenir l'équilibre entre les besoins repérés et les possibilités du territoire
Repérer, mobiliser et valoriser les ressources locales, aider au changement

Coopérer avec d'autres professionnels, croiser analyses et compétences
Être facilitateurs de liens et projets communs cohérents
Nourrir un diagnostic social territorial permanent
Rayonner sur un territoire géographique et des territoires politico administratifs et de projets (« halo sociétal »)

Acheminer de l'éducation dans l'espace public
Ajuster les réponses aux besoins, être réactifs et pragmatiques
Organiser les passages de relais vers des professionnels qualifiés

L'ACCOMPAGNEMENT ÉDUCATIF¹

Accompagner qui et vers quoi ?

L'action éducative et sociale prend appui sur un corpus théorique, vignette bibliographique n° 4 en fin d'ouvrage

La prévention spécialisée prend en compte le jeune sur la base d'une présence régulière et de la connaissance de son environnement social (on parle du « milieu » de vie : famille, groupe de pairs, enseignants, voisins, etc.). Les jeunes sont accompagnés en tant qu'« individus pris dans du social ».

Accompagner c'est formaliser cette action éducative pour amener un jeune/ un groupe à se déplacer vers l'émancipation, l'adaptation aux codes sociaux et la construction d'un projet, qui permettront inclusion et insertion sociales et professionnelles.

La prévention spécialisée s'attache systématiquement à **ne pas « perdre » les jeunes**, à garder les liens noués sur la base de la confiance avec des adolescents réfractaires au dialogue avec l'adulte. L'équipe éducative est la composante de son territoire de vie qui fait attention à lui, ce jeune, et sa porte n'est jamais fermée.

Accompagner comment ?

L'écoute et la parole sont les outils privilégiés des équipes de prévention spécialisée. Ce sont par excellence **des adultes qui « accueillent »** sans dramatiser, les mots, les silences et les excès des jeunes. Laisser s'exprimer pour reprendre ensuite et décoder ensemble.

Le parcours éducatif est fonction du rythme du jeune. Rarement linéaire, il comporte des avancées mais aussi des stagnations, voire des régressions auxquelles on s'attachera à donner du sens sans nier les responsabilités du jeune mais en gardant la bienveillance et la confiance dans le potentiel de l'individu.

Les problèmes ne sont pas abordés frontalement mais au fur et à mesure des demandes et opportunités. Chaque étape approfondit la relation éducative et chaque avancée positive est valorisée. La prévention spécialisée conjugue **bienveillance et capacité à redonner le cadre**, à fixer des limites : cette posture et cette porte ouverte sont des atouts en matière de prévention de la délinquance/récidive.

On fera du sport ou de la musique ou des chantiers ou de l'aide aux devoirs en fonction des problématiques et des opportunités. Ce sont autant de « supports » pour éduquer, socialiser, autonomiser, insérer.

Le processus éducatif entamé dès que le jeune accepte d'entrer en relation se déploiera autour de lui comme une spirale en fonction des événements et opportunités. Un jeune est attiré par l'animation par exemple. On le mettra en situation sur une animation de proximité pour évaluer sa motivation, on lui suggèrera un BAFA, on cherchera avec lui un terrain de stage... Petit à petit il tirera le fil de son projet de vie. **L'équipe fait office de repère stable**. La prévention spécialisée ne lâche jamais : elle crée les opportunités et sait attendre que les jeunes soient « prêts ».

¹ « La relation éducative est un processus de transformation. (...) Il s'agit d'aider à l'appropriation de soi par soi (...) espace-temps privilégié au sein duquel la différence cesse d'être une fatalité et un facteur d'exclusion pour devenir ce qui permet à un être de dire « je ». Gaberan Philippe, in *La relation éducative*, ERES, 2007, p. 9-17. URL : www.cairn.info/la-relation-educative--9782749201771-page-9.html

Garder les liens, maintenir les relations de confiance, ne pas « perdre » les jeunes

Garder une posture de disponibilité, non-jugement et bienveillance

Aborder les jeunes par leurs potentiels plutôt que par leurs problématiques

Travailler sur l'autonomie, aider le changement, la mise en mouvement

Protéger la vie privée des personnes et le caractère confidentiel des échanges

Développer une écoute attentive et une parole apaisante

Mettre en œuvre des actions adaptées dans le respect des droits et aspirations des personnes

Adapter l'accompagnement au rythme du jeune (le parcours n'est pas forcément linéaire)

Redonner le cadre et les limites sans rejeter ni fermer la porte

Accompagner les démarches, mettre en lien avec les dispositifs

Voir les ressources et accepter de travailler avec les manques

Valoriser les potentiels et les désirs, les canaliser vers des projets réalistes

Évaluer l'action et réajuster le projet éducatif en continu

Accompagner avec les familles

Les parents sont des partenaires associés chaque fois que possible à l'accompagnement de leurs enfants pour soutenir et (ré)affirmer leur légitimité éducative (les éducateurs écoutent, donnent des conseils, réassurent). La posture éducative est d'être à leurs côtés sans que cela nuise aux relations établies avec les jeunes : cette modalité rend l'accompagnement plus efficient et permet aux équipes d'avoir une place dans le tissu social local. Pour le jeune, voir « son », « ses » éducateur(s) en lien avec le monde des adultes est une prise de conscience du monde qui l'entoure et de sa structuration. Ce peut être une manière pour lui de (re)trouver une place d'enfant.

Éduquer à travers des actions collectives

(Le groupe est ici un collectif « créé » par les intervenants éducatifs)

DES SORTIES, DU SPORT, car ces moments partagés permettent de mieux connaître les jeunes et de délivrer des messages préventifs et éducatifs dans un contexte positif. Ouvrir aux jeunes des activités et lieux différents de leur quotidien vaut autorisation symbolique à les fréquenter et valorise ces capacités nouvelles. La prévention spécialisée a **une fonction de passeur** des codes d'autres espaces sociaux. Le sport fournit l'occasion de parler de santé, de faire passer des visites médicales... Musique, vidéo ou théâtre permettent des expressions de soi et font émerger des opportunités individuelles et citoyennes (débloquer un projet professionnel, impliquer des parents, aider à la constitution d'une association...).

DES SÉJOURS (OU « CAMPS ») sont des outils efficaces. Ils s'inscrivent au cœur de projets (clôturer une séquence d'activités menées tout au long de l'année) ou de besoins immédiats (tensions sur le territoire, situations de danger). Ils permettent une rupture d'avec le milieu de vie et cimentent les liens entre intervenants et jeunes. Dans cet espace-temps où s'articulent les dynamiques individu/collectif, chaque jeune est valorisé et des confidences « lâchent » souvent. Ces plages continues d'observation permettent d'affiner la connaissance des jeunes, de mieux repérer des problèmes (santé physique et mentale...). Les intervenants s'appuient sur **les dynamiques de groupe** pour modifier comportements et représentations. Si les participants causaient des problèmes dans le quartier, le séjour vise à produire des changements qui auront aussi un impact positif sur le territoire.

FABRIQUER DES CITOYENS ? Respect de l'autre, tolérance, prise de parole, esprit critique sont des fondamentaux de l'exercice citoyen auquel doit préparer l'éducation. Dimensions incontournables sur fond d'événements nationaux et internationaux complexes et de phénomènes de radicalisations. Les équipes éducatives peuvent participer à l'élaboration des conseils citoyens et impulser des espaces de débats, des cafés des convivialités, etc, où se frotteront les différents points de vue. Autant d'occasions de repérer

Instaurer des coopérations éducatives
avec les familles

Inscrire l'intervention dans la communauté
des autres adultes (parents, enseignants, etc.)

Ne pas enfermer le jeune dans un huis-clos
éducatif au risque de sa dépendance

Socialiser pour éduquer, travailler les règles de la vie
collective

Être vecteurs du lien entre le dedans (quartier) et le dehors
(institutions, société, ville, monde)

Asseoir sa légitimité à travers des moments positifs
partagés avec le public (loisirs, sport...)

Permettre une coupure d'avec les codes sociaux du
quartier

Prévenir les spirales d'oisiveté favorisant
les passages à l'acte délinquant

Acheminer la citoyenneté, outiller les jeunes
contre les pensées simplificatrices

Répérer les zones de fragilités et de glissements radicaux

les fragilités, les représentations complotistes ou simplificatrices ou bien les silences, qui seront à travailler en aval.

DES ACTIONS COLLECTIVES AU CŒUR DU PARTENARIAT LOCAL.

Lorsque les actions sont menées en partenariat avec le centre social, l'association de jeunes, etc., l'on ajoute aux objectifs précédents une volonté de synergie locale. Là s'articulent **les trois niveaux d'impact de la prévention spécialisée** : individuel, collectif et territorial – protection de l'enfance, éducation et cohésion sociale. On s'appuiera souvent sur la multidisciplinarité (éducateur spécialisé / animateur par exemple).

Ces projets sont autant d'opportunités de repérer et **accompagner des initiatives locales**. Cela participe du développement social local et représente une part importante du travail. La prévention spécialisée soutient les associations locales (sportives, culturelles, etc.) qui permettent l'expression des potentiels existants et l'organisation de la vie sociale sur les territoires. Elle accompagne, conseille (vie associative, financement), appuie techniquement les actions, etc.

Un support privilégié et emblématique, le chantier éducatif rémunéré

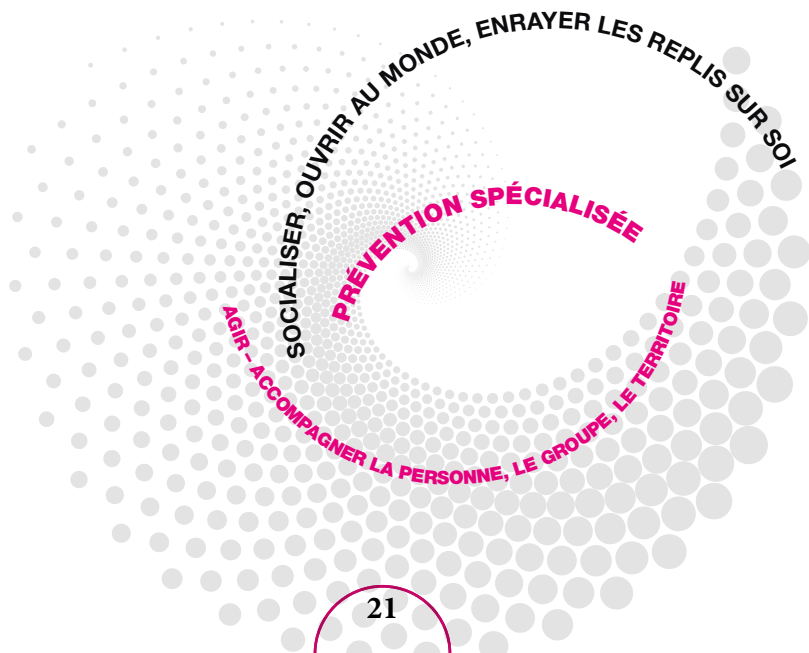
Les acteurs de prévention spécialisée habilités au titre de l'article 45 du Code de la famille et de l'action sociale, pourront organiser des chantiers éducatifs en s'appuyant sur le cadre juridique des associations intermédiaires qui porteront les contrats de travail. Ce sont généralement des chantiers de courte durée, parfois quelques heures.

EST-CE UNE ACTION COLLECTIVE ? À une écrasante majorité les chantiers éducatifs rémunérés sont menés en groupe : réfection d'un hall d'immeuble, aménagement d'un terrain de jeux... Ces temps partagés autour de gestes concrets permettent des **transferts de compétences** et sont des outils d'observation et de connaissance des jeunes. Ils cimentent l'accompagnement. La vie en groupe produit des modifications : celui qui avait le dessus se montre peu endurant ou feignant et la présence des adultes permet aux autres jeunes d'échapper à son emprise, les autorise à dire ce qu'ils ressentent.

LES JEUNES SONT-ILS BIEN LÀ POUR TRAVAILLER ? Oui, cette mise en situation aménagée est une véritable mise à l'étrier pour certains vers un parcours de formation, un chantier d'insertion, etc. Les jeunes apprennent des gestes techniques (maçonnerie, espaces verts, métiers du spectacle, animation, etc.), apprennent ce qu'est un bulletin de paie, un contrat de travail, passent une visite médicale et mettent de l'ordre dans leur situation administrative, c'est **un apprentissage social** au sens large.

Les jeunes ont-ils du mal à se lever le matin, à respecter les consignes, à

Maitriser les méthodologies de projet et de coopération
Favoriser l'émergence du pouvoir d'agir des habitants
Promouvoir les initiatives locales et soutenir
le développement économique local



« tenir » une semaine, etc. ? Avant de penser « mise en emploi », il faut souvent vérifier, voire impulser la motivation. Des équipes utilisent « l'objet chantier », qui valorise et attire les jeunes, pour construire en amont, pendant et en aval, des modules comprenant des entretiens individuels, des ateliers de recherche d'emploi (Mission locale) et des moments conviviaux pour relâcher. Il s'agit de **donner un rythme, une temporalité**, tout en rémunérant les participants pour les heures de chantier. Pour celui qui ne va pas au bout, l'éducateur valorisera le fait d'être venu et donnera sens à cette étape dans le parcours. La prévention spécialisée n'alimente pas des spirales d'échecs, on imaginera d'autres occasions avec ce jeune.

OÙ LES FAIT-ON CES CHANTIERS, ET AVEC QUI ? Ils se déroulent souvent sur les lieux de vie : on aménagera un espace convivial à un endroit dégradé où les habitants n'allaient plus, à cause du deal par exemple. Le chantier définit **un espace de bien commun** et déplace les représentations car les jeunes travaillent à embellir le quartier. Cette reconnaissance influe sur leur comportement et peut être un élément déclencheur. On peut y inscrire des jeunes de différents quartiers pour décriper des tensions. On peut le clôturer par une fête à laquelle des familles auront contribué et qui rassemblera le voisinage. Le chantier peut donc agir sur le territoire mais on mène également des chantiers de rupture avec les mêmes visées éducatives que pour les séjours.

Le chantier est la plupart du temps construit sur la base de partenariats : un bailleur social en financera une partie, une association mettra à disposition un encadrant, la Mission locale sera invitée à « sortir des murs » pour rencontrer les jeunes et faciliter les liens ultérieurs, etc. C'est un des espaces de visibilité de l'intervention et d'activation des partenariats autour du public.

Le chantier émerge sur plusieurs axes de travail, c'est de l'insertion professionnelle mais aussi une action collective, il peut être hors territoire ou être conçu en lien étroit avec la dynamique locale, il est un outil de partenariat... En ce sens, il illustre parfaitement **l'approche globale** d'une intervention qui n'est jamais pensée de manière segmentée mais vise toujours à rassembler (objectifs, personnes, institutions, perspectives...).

Mettre les jeunes en situation de travail
Travailler sur l'hygiène de vie, le respect des consignes
Partager des gestes concrets et valoriser les acquisitions
Aider la construction de projets professionnels réalistes
Mettre en lien avec les dispositifs de droit commun

**Mettre à l'épreuve les leaderships issus
du fonctionnement du quartier**

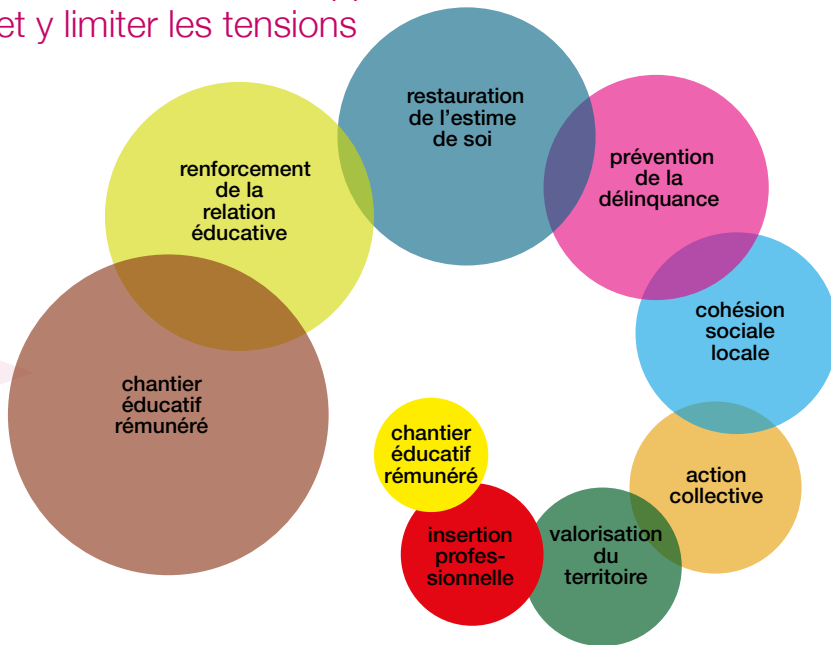
Créer des espaces sécurisés et contenant

**Expérimenter des réponses pour « raccrocher » au droit
commun**

**Déconstruire les représentations négatives
sur la jeunesse**

**Favoriser les mixités (entre générations, quartiers, genres,
problématiques) et les partenariats**

**Contribuer au développement d'un territoire
et y limiter les tensions**



Exemple des jeunes en difficultés scolaires

(Les méthodologies ci-après peuvent se transférer à d'autres axes de travail)

Les équipes sont saisies par le jeune, ses parents ou bien directement par l'Éducation nationale. Leur but sera de donner du sens à la situation, aux événements, aux sanctions et de **conserver ou restaurer le lien entre l'école et le jeune** (maintien dans la scolarité, orientation non subie, etc.).

LES ÉDUCATEURS RENCONTRENT LES JEUNES ET ÉCOUTENT LEURS PAROLES OU LEUR SILENCE. Expliquer d'entrée au jeune qu'il « n'est pas obligé » d'accepter l'accompagnement décrispe souvent déjà les choses. Les équipes peuvent proposer des sorties pour construire la relation éducative. **La socialisation par le groupe** vise à faire acquérir des comportements positifs transférables dans l'espace social scolaire. Quand le lien de confiance sera établi, elles décoderont avec le jeune les épisodes de sa vie scolaire, évalueront d'éventuels problèmes périphériques (famille, psy... avec orientation adaptée si besoin), proposeront des aides aux devoirs, etc.

LES ÉDUCATEURS TRAVAILLENT AVEC LES COMMUNAUTÉS ÉDUCATIVES DES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES ET LES PARENTS. Régulations informelles ou formalisées avec les COP, CPE, AS, infirmières, enseignants... La participation aux instances de concertation des établissements permet de faire entendre la voix de l'éducatif et de mettre les faits en relation avec la vie du jeune en dehors de l'école. La prévention spécialisée favorise l'ouverture de l'école sur l'environnement géographique et social (opérations "École ouverte"...).

Les intervenants s'attachent à créer, renforcer, **maintenir des liens entre l'établissement scolaire et les familles** (soutien à la fonction parentale) : accompagnement à des réunions, aide à la lecture des bulletins scolaires, impulsion d'échanges qui dédramatisent et font émerger des solidarités entre pairs ("Café des parents"...).

SE FAIRE CONNAÎTRE, PRÉVENIR, INNOVER... Informations dans les classes (cyber dépendances, vie affective, MST, nutrition...) pour prévenir et être identifiés comme personnes ressources. Interventions dans des CM2 pour préparer le passage en 6^e : informer et repérer des difficultés en amont. Propositions d'activités dans les collèges (pauses méridiennes) pour entrer en contact avec des jeunes que l'on n'aurait pas « accrochés » sans cela, car ils sont peu visibles sur le quartier. Formations de délégués de classe (accompagner à l'autonomie, la responsabilité). Ateliers avec des SEGPA qui inversent les schémas scolaires : commencer par la pratique et l'éclairer ensuite par la théorie (géométrie...) pour **faire comprendre la nécessité des acquis scolaires**. Gestion de mesures

Savoir répondre à une commande sociale et/ou éducative exprimée par différents partenaires

Créer de la confiance et construire le lien avant d'aborder la difficulté (adhésion)

Contribuer à des évaluations socio-éducatives pluri-professionnelles

Mettre en œuvre des fonctions d'apaisement et de médiation

Renforcer les liens entre les habitants et les institutions

Prévenir, protéger les mineurs, informer les professionnels au contact de la jeunesse

Entrer en contact, être repérés comme personnes ressources

Remettre du cadre et l'expliquer, générer des logiques d'appartenance positive

Donner sens aux sanctions, décoder leur vie scolaire avec les jeunes

Construire des pédagogies par l'action pour donner sens aux acquis scolaires

Valoriser (pédagogie de la réussite) les savoir-être, les compétences sociales, les désirs

Construire des réponses innovantes

de responsabilisation (alternatives à l'exclusion) et accueil d'élèves exclus (en partenariat avec les centres sociaux ou pas, selon les ressources du territoire) : donner sens aux événements, offrir un espace de libre expression qui favorise la recherche de solutions entre pairs.

DES MODULES FORMALISÉS DE REMOBILISATION (sur la base de conventions avec les établissements) font alterner entretiens individuels et séquences collectives : écoute, bienveillance et respect du cadre. Les éducateurs reprennent tout comportement déplacé, co-construisent des projets d'orientation... Le collectif génère l'appartenance « positive » à un groupe, ce qui suffit souvent à **enrayer les spirales de comportements inappropriés** et aide les élèves à se maintenir dans la scolarité.



Une chaîne de production

Bilans, projets... visent une amélioration continue du service rendu.

L'ensemble des actions menées s'appuie sur le socle réglementaire en vigueur et le corpus éthique et méthodologique d'origine. Il est mis en œuvre à partir des documents institutionnels propres à chaque structure gestionnaire de prévention spécialisée. Les administrateurs portent les valeurs à travers les projets associatifs et les équipes de direction fixent les objectifs dans les projets de service et documents d'orientation qui seront déclinés par les opérateurs de terrain sous la responsabilité des cadres intermédiaires.

Projets et bilans annuels se nourrissent à la fois des orientations validées par les conseils d'administration et de la masse d'informations accumulées par les intervenants de terrain : les interactions entre les différents niveaux sont recherchées à travers des gouvernances majoritairement associatives.

Faire entendre la voix de l'éducatif

Conseils communaux de prévention de la délinquance, cellules de tranquillité publique... quelle place pour la prévention spécialisée ? Elle prend une part de plus en plus active dans ces instances : beaucoup de structures estiment que c'est plutôt la place des membres de l'encadrement que des intervenants de terrain. Ils démontrent que la prévention spécialisée a des choses à dire pour éclairer les situations locales tout en évitant que se cristallisent des sollicitations d'informations nominatives puisqu'ils ne sont directement en charge d'aucun accompagnement individuel.

Communiquer des éléments tirés de l'observation sociale des intervenants de terrain permet de faire connaître l'expertise technique et le professionnalisme de l'intervention. Affirmer le rôle et la légitimité du travail social à figurer dans les cercles de décision autour des territoires et de la jeunesse, faire des propositions concrètes et nouer des alliances de coopération permet de déconstruire les représentations. (Re)mettre les situations en perspective grâce à des éléments de contexte, dédramatiser des événements, ou bien au contraire alerter sur des glissements sociaux, sont des vecteurs de notre participation à la gestion partagée du bien commun qu'est la jeunesse. Dans ces espaces aussi, la prévention spécialisée s'attache à nouer des liens.

Rendre compte de l'action

Concevoir des projets au croisement de la commande publique et des besoins sociaux

Contribuer à l'animation des politiques publiques en direction de la jeunesse et des territoires

Communiquer en direction des partenaires institutionnels

Visibiliser la prévention spécialisée, affirmer un positionnement technique

Faire entendre l'éducatif et le travail social, contextualiser les événements

Créer des liens avec d'autres cultures professionnelles et être force de propositions concrètes

Favoriser l'approche collective des situations

DES VIGNETTES BIBLIOGRAPHIQUES POUR OUVRIR DES PISTES DE TRAVAIL ET ASSEoir LE SOCLE CONCEPTUEL DE L'ACTION

vignette bibliographique n° 1 SAVOIR D'OÙ NOUS VENONS POUR SAVOIR OÙ NOUS ALLONS

La prévention spécialisée s'enracine dans une histoire, en filiation avec l'éducation populaire et l'éducation spécialisée. Ce sont là des racines éthiques et anthropologiques qui fondent l'action et lui donnent sens.

Pour l'histoire de l'intervention notre référence reste l'ouvrage de TETARD Françoise et PEYRE Vincent, 2006, *Des éducateurs dans la rue. Histoire de la prévention spécialisée*, Paris, La Découverte.

Une autre référence marquante est le rapport du groupe de travail interinstitutionnel sur la prévention spécialisée, ANDRIEU Pierre-Jean, 2004, *La prévention spécialisée. Enjeux actuels et stratégies d'action*, Paris, Délégation interministérielle à la famille. Ce document est téléchargeable sur le site de la Documentation française (<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/054000187/index.shtml>).

Il s'inscrit dans la foulée du rapport BREVAN-PICARD (2000, *Ville : une nouvelle ambition pour les métiers : rapport au ministre de la ville*, Paris, la Documentation française) et constitue une référence importante au sens où toutes les parties concernées (Etat, ADF, AMF, PJJ, DGCS, CNLAPS, CNAPE, ANEIJ, principaux syndicats...) ont su se mettre autour d'une même table. Ce travail donnait sens et perspectives à la prévention spécialisée.

Enfin nous citerons l'ouvrage de l'historien BOUSSION Samuel, 2013, *Les éducateurs spécialisés, naissance d'une profession. Le rôle de l'Association nationale des éducateurs de jeunes inadaptés (ANEIJ)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

vignette bibliographique n° 2 LE TRAVAIL DE RUE EN TANT QUE DÉMARCHE ET PRATIQUE SOCIALE BIEN AU-DELÀ DE NOS FRONTIÈRES

Se référer à des conceptions d'intervention éducative et sociale similaires ou proches en Europe et dans d'autres continents confère une densité méthodologique aux objectifs de l'action et aux pratiques mises en œuvre, ce qui crédibilise le travail de rue.

On peut se reporter au travail de GIRALDI Maita, BOEVE de Edwin, 2008, *Guide international sur la méthodologie du travail de rue*, Paris, L'Harmattan.

Sa réalisation s'inscrit dans le cadre des activités du Réseau international des travailleurs sociaux de rue, constitué d'acteurs de terrain issus d'une quarantaine de pays tant du Sud que du Nord. Ce document vise à produire une meilleure reconnaissance du métier et une meilleure compréhension des situations.

vignette bibliographique n° 3 L'OBSERVATION SOCIALE S'APPUIE SUR DES CONCEPTS ET DES MÉTHODES

HATZFELD Hélène et SPIEGELSTEIN Jackie, 2000, *Méthodologie de l'observation sociale. Comprendre, évaluer, agir*, Paris, DUNOD.

Ce travail propose une véritable méthodologie car « observer, ce n'est pas seulement voir, c'est chercher à comprendre, analyser les caractéristiques, les informations, les données, trouver une logique à ce que l'on voit ; c'est organiser ces données, les mettre en forme et les traiter avant de les communiquer. »

vignette bibliographique n° 4 L'ACTION ÉDUCATIVE ET SOCIALE PREND APPUI SUR UN CORPUS THÉORIQUE

Les éléments ci-après distinguent entre cinq courants qui nourrissent un corpus théorique dans les domaines de l'éducation spécialisée et de la pédagogie. Nous les énumérons et les émaillons de noms d'auteurs et/ou de références bibliographiques pour dresser une cartographie qui fasse repère.

1. La pédagogie nouvelle (pédagogie active)

Les fondateurs sont Antonin MAKARENKO (1888-1939) et Célestin FREINET (1896-1966).

2. Pédagogie et psychothérapie institutionnelle

Les fondateurs de ces courants sont François TOSQUELLES, Fernand OURY, Jean OURY, Aida VASQUEZ, Félix GUATTARI, Jacques PAIN, Fernand DELIGNY.

3. L'analyse systémique

WATZLAWICK Paul (dir.), 1967, trad. fr. 1972, *Une logique de la communication*, Paris, rééd. Seuil, coll. Points essais, 1979.

BATESON Gregory, 1977, *Vers une écologie de l'esprit*, Paris, rééd. Seuil, 2008.

ROSNAY Joël, 1975, *Le macroscopie, vers une vision globale*, Paris, Seuil.

MORIN Edgar, 1973, *Le paradigme perdu : la nature humaine*, Paris, Seuil.

On se reportera utilement aussi aux ouvrages et concepts de Mara SELVINI, Virginia SATIR, G.D. JACKSON, Milton ERICKSON, Salvador MINUCHIN, M. BOWEN, Carl WHITAKER, Mory ELKAÏM.

4. La dimension psychanalytique

Parmi les fondateurs bien connus nous retiendrons Sigmund FREUD (1856-1939), Donald WINNICOTT (1896-1971), Mélanie KLEIN (1882-1960), Carl Gustav JUNG (1875-1961) et Jacques LACAN (1901-1981).

5. Le modèle humaniste rogérien

ROGERS Carl, 1965, *Psychothérapie et relations humaines*, Paris, Béatrice Nauwelaerts.

ROGERS Carl et KINGET G. Marian, 1996, *Le développement de la personne*, Paris, Dunod.

ROGERS Carl, 1996, *La relation d'aide et la psychothérapie*, Paris, ESF éditeur 11^e édition.

A l'appui de ces éléments, trois ouvrages directement en lien avec notre métier :

CAPUL Maurice et LEMAY Michel, 2002, *De l'éducation spécialisée*, Paris, Eres.

LADSOUS Jacques (ouv. coll.), 1992, *La prévention spécialisée en France : forme originale d'action socio-éducative*, Paris, Éditions CTNERHI.

DREANO Guy, 2015, *Guide de l'éducation spécialisée*, Paris, 5^e éd., DUNOD.

vignette bibliographique n° 5 LA DIMENSION COLLECTIVE DE L'ACTION EST UN ENJEU SOCIAL ET SOCIÉTAL ESSENTIEL EN PRÉVENTION SPÉCIALISÉE

Pour appréhender les dimensions du travail social collectif et du développement social, on se référera à différents champs des sciences humaines : sociologie, psychosociologie, ethnologie, économie...

Quelques références bibliographiques paraissent très structurantes.

CASTEL Robert, 1995, *Les métamorphoses de la question sociale : une chronique du salariat*, Paris, Fayard. C'est dans cet ouvrage qu'apparaît la notion de « désaffiliation sociale ».

MORIN Edgar, 1995, « Penser la complexité », in *Sciences humaines*, n°47, février.

MORIN Edgar, 2005, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil.

« Quand je parle de complexité, je me réfère au sens latin élémentaire du mot "complexus", "ce qui est tissé ensemble". Les constituants sont différents, mais il faut voir comme dans une tapisserie la figure d'ensemble. Le vrai problème (de réforme de pensée) c'est que nous avons trop bien appris à séparer. Il vaut mieux apprendre à relier. »

ELLUL Jacques, 1969, *Histoire des institutions - Le XIX^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, coll. Thémis.

POUJOL Geneviève, 1981, *L'Éducation populaire, histoires et pouvoirs*, Paris, Les Éditions ouvrières.

Pour donner corps et argumentaire à la légitimité de la prévention spécialisée dans la dimension collective, on consultera utilement les documents suivants :

BOURGUIGNON Brigitte, 2015, *Reconnaître et valoriser le travail social*

(http://www.gouvernement.fr/sites/default/files/document/document/2015/09/rapport_brigitte_bourguignon.pdf).

DAGBERT Michel, 2015, *Développement social et travail social collectif*, dans le cadre des Etats généraux du travail social

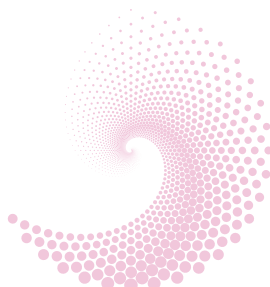
(http://social-sante.gouv.fr/IMG/pdf/D_R_developpement_social.pdf).

CSTS, 2015, *Développer les capacités d'action collective et le travail social communautaire*

(http://social-sante.gouv.fr/IMG/pdf/2015_avis_csts_1er_octobre.pdf).

PHILIPPON Toussaint, BOEVE de Edwin, 2013, *La place de l'action collective dans le travail social de rue*, Paris, L'Harmattan.

Il existe une réelle tendance chez les observateurs de l'action sociale ou les gouvernements à limiter le travail de rue à sa dimension d'aide individuelle. Or, l'action collective, sous différentes formes, joue un rôle considérable dans le travail de rue. Cet ouvrage s'attache à les étudier.





Conception graphique et mise en pages réalisées par MP. à Marseille
Achevé d'imprimer en septembre 2017 par Veoprint en France
Pour le compte
du Comité de liaison des acteurs de la prévention spécialisée
21, rue Lagille – 75018 Paris
et
du Groupe association départementale pour le développement
des actions de prévention 13
15, chemin des Jonquilles – 13013 Marseille

ISBN 978-2-9547723-4-9 / Dépôt légal : octobre 2017





Sous l'animation de Geneviève Casanova, conseillère technique au Groupe addap13

ISBN 978-2-9547723-4-9 / Dépôt légal : octobre 2017